Témoigner.

Quand nos enfants n'ont pas la foi

De nombreux couples chrétiens sont confrontés au rejet de la foi par leurs enfants. Une situation qui bouscule intérieurement et force à s'ajuster pour maintenir le lien familial.

Dans certains cas, la rupture fut brutale. Monique, 80 ans, revoit le jour où son fils de 17 ans s'est planté devant elle, hurlant sa haine contre *« ce Dieu qui nous manipule comme des pions »*. Malgré ses prières et les promesses de guérison, sa meilleure amie venait de mourir d'une leucémie. Jean-François, tout juste confirmé, se sentait trahi. *« Il était révolté,* se souvient Monique. *La blessure, profonde, n'a jamais cicatrisé. »*

La mort d'une camarade de classe, dans un suicide, à l'âge de 11 ans, fut aussi le point de rupture pour François, le fils de Brigitte et Pierre, la soixantaine, démunis face à un tel drame. Mais bien souvent, l'éloignement se fait silencieusement, sans heurt. Les parents s'en aperçoivent lors des premiers choix dans la vie d'adulte de leurs enfants, qui ne pratiquent plus, refusent de se marier ou de faire baptiser leurs enfants.

Pour beaucoup de parents, ce rejet occasionne une douloureuse remise en question. *« Il est normal de ressentir de la culpabilité »*, reconnaît Mireille, 70 ans passés. Chez eux, la vie chrétienne était incarnée : outre la messe, la prière, il y eut les soirées de prière du Renouveau, les pèlerinages, les engagements comme laïque en mission ecclésiale et coopératrice salésienne… Pourtant, aucun de ses trois enfants n'a la foi. Était-ce trop ? Ont-ils été influencés par la distance affichée par son mari, engagé en politique, et par son rejet de la foi au moment d'affronter la maladie et la mort ? Mireille refuse de s'accabler, et choisit de *« tout remettre entre les mains du Seigneur »*. *« Dans ma prière, je dis à Dieu que nous avons fait ce que nous avons pu, du mieux possible. Maintenant, c'est à Lui de jouer. »*

Martine, dont les deux enfants se sont éloignés de la foi, a elle aussi choisi *« la confiance »*. *« Mon parcours de convertie explique que je n'ai jamais été inquiète »*, précise celle qui a autrefois pratiqué le bouddhisme. *« J'ai toujours été attentive à respecter leur liberté. Je prie pour qu'ils vivent pleinement leur vie, quelle qu'elle soit, et pour qu'ils rencontrent Dieu. Mais cela reste leur histoire. D'expérience, je sais que seule une expérience intérieure peut changer les choses. »*



Dans certaines familles, la situation demeure conflictuelle. Dans d'autres, elle peut s'apaiser avec le temps. *Plainpicture/Maskot*

Dans certaines familles, la situation demeure conflictuelle. Monique fait encore face à l'agressivité de son fils : *« Il me considère comme folle, au prétexte que je manifeste ma foi. Longtemps, lors des réunions familiales, je me suis tue : je ne pouvais rien dire sans susciter ses ricanements. J'ai décidé de lui écrire pour crever l'abcès, afin qu'il cesse de bafouer Dieu et de me manquer de respect. »*

Michèle, 66 ans, a, quant à elle, renoué avec sa fille, mais est désemparée face à ce qu'elle considère comme *« irrationnel »*, voire *« délirant »* : *« Alice verse dans le chamanisme, elle s'est rendue au Pérou pour boire une boisson sacrée et entrer en transe, pense avoir eu d'autres vies, croit aux elfes… Pourtant, à Noël, il y a deux ans, elle a communié ! »*

> *« Dans ma prière, je dis à Dieu que nous avons fait ce que nous avons pu, du mieux possible. Maintenant, c'est à Lui de jouer. »*

Dans d'autres familles, l'apaisement est venu avec le temps. Lorsque François a cessé de les accompagner à la messe, Pierre, son père, a d'abord ressenti de la colère, sous le regard réprobateur des grands-parents et de certains paroissiens. Peu à peu, François s'est montré moins virulent, et ses parents ont accepté de le laisser prendre son propre chemin, sûrs qu'il disposait des connaissances et des ressources nécessaires pour avancer. *« De toute manière, l'interventionnisme ne sert à rien »*, estiment pour leur part Sylvie et Hubert, la cinquantaine, dont cinq des six enfants se sont éloignés de la foi. *« Nous avons lâché du lest quand notre deuxième fille a eu 15 ans et s'est mise à "bouffer du curé". Il était essentiel que la foi ne devienne pas un lieu d'affrontement »*, explique le couple, qui demeure déçu devant le peu d'efforts apparemment consentis par

Suite page 12. ●●●

Témoigner/ *Quand nos enfants n'ont pas la foi*

«À présent, nous optons pour le témoignage: nous leur parlons simplement de ce que nous vivons, de nos engagements.»



La transmission des valeurs se fait essentiellement au cours de l'enfance et de l'adolescence, *Corinne Simon/Ciric*

●●● *Suite de page 11.*

leurs enfants *«pour mûrir dans le domaine spirituel»*. Se mettre en retrait sans avoir l'impression de démissionner n'est pas évident. Sylvie y a été aidée par leur expérience au sein de la préparation au mariage: *«Nous avions été déboussolés quand nos enfants se sont installés en couple sans se marier. Dans le cadre de la préparation au mariage, nous avons vu des couples revenir à l'Église, avec des vraies questions de foi: cela m'a donné de l'espoir. À présent, nous optons pour le témoignage: nous leur parlons simplement de ce que nous vivons, de nos engagements.»* À une juste distance.

De manière inattendue, la confrontation à l'absence de foi des enfants peut être féconde. *«François nous a fait grandir, il nous bouscule»*, explique Brigitte, qui sourit en évoquant les débats lancés dès le petit déjeuner pendant le confinement, qu'ils ont passé sous le même toit. *«Lors de son opposition, nous vivions au sein d'une communauté nouvelle. Il nous a fait pointer des aspects qui n'étaient pas justes: un trop grand investissement de notre part, une certaine soumission… C'est lui qui nous a conduits à partir. Depuis, son besoin de comprendre, avant d'adhérer, et son rejet de toute institution m'ont fait réfléchir à l'Église, qui est imparfaite mais m'a cependant permis de rencontrer le Seigneur. Je me sens à présent plus libre vis-à-vis d'elle.»* De la même façon, le scepticisme de ses enfants a poussé Mireille à davantage de cohérence: *«Je veille au sens de la messe: ne pas y aller par habitude, mais pour rencontrer le Seigneur et mes frères et sœurs; la laisser irriguer toute ma semaine.»* Michèle, qui a toujours été *«entre la foi et le doute»*, a trouvé un terrain d'échange avec son fils. *«Ma foi est intellectuelle, rationnelle, j'aime étudier les textes. Félix parle volontiers de la Bible. Ses questions – ''Pourquoi Dieu nous laisserait-il libre de ne pas croire?'' – comme ses oppositions – ''Moïse n'a jamais existé!'' – me poussent à lire, à chercher des réponses précises.»* Une véritable émulation.

> *«Je veille au sens de la messe: ne pas y aller par habitude, mais pour rencontrer le Seigneur et mes frères et sœurs.»*

Sur le chemin du dialogue et de la tolérance mutuelle, tous les parents ont enfin éprouvé l'apaisement provoqué par une prise de conscience: celle d'une transmission qui ne dit pas son nom. *«S'il ne nomme pas Dieu, François donne aux pauvres, invite des personnes seules pour Noël, il est intègre dans son travail…»*

De la même façon, Michèle admire l'abnégation de son fils auprès de son ex-mari, malade; et Monique, l'amour qui règne entre son fils et ses petites-filles… Des valeurs reconnues par ces parents comme profondément chrétiennes, et qui les rejoignent dans ce qui fait le cœur de leur foi.

Adrien Bail

repères

La sécularisation se poursuit

Amorcé dans les années 1960, le processus de sécularisation se poursuit inexorablement: selon l'enquête International Social Survey Programme (1) de 2018, en dehors des mariages, baptêmes et enterrements, seuls 3% des Français assistent à un culte religieux chaque semaine (ils étaient 7% en 1998); 46% des Français déclarent appartenir à une religion (55% en 1998), parmi lesquels 38% se disent catholiques (51% en 1998).

La transmission des valeurs et pratiques religieuses se fait toujours essentiellement au cours de l'enfance et de l'adolescence, à travers la famille, l'école et le milieu fréquenté. Selon le sociologue Pierre Bréchon (2), qui analyse l'enquête European Values Study de 2018 (3), *«les pratiquants d'aujourd'hui ont de fortes chances d'avoir pratiqué enfant.»*

Ainsi, 92% des *«pratiquants mensuels»* et 70% des personnes se définissant comme *«religieuses»* assistaient aux offices tous les mois lorsqu'ils avaient 12 ans. *«La transmission de l'irréligion est également forte: les personnes n'ayant pas eu de socialisation religieuse dans l'enfance ont très peu de chance d'être devenus pratiquants»: seuls 8% des *«pratiquants mensuels»* et 18% des personnes se définissant comme *«religieuses»* assistaient aux offices *«moins d'une fois par an ou jamais»* à l'âge de 12 ans, tandis que 55% des *«athées convaincus»* et 41% des *«personnes non religieuses»* assistaient aux offices *«moins d'une fois par an ou jamais».*

(1) L'enquête complète est disponible sur: issp-france.fr/enquete/religion-2018/
(2) La France des valeurs. Quarante ans d'évolutions, *Presses universitaires de Grenoble, 2019.*
(3) Menée tous les neuf ans depuis 1981, l'enquête European Values Study constitue le programme de recherche le plus complet sur l'évolution des valeurs. La 5e vague, réalisée en 2017-2018, a concerné 38 pays européens.